

ESPACE NATUREL SENSIBLE

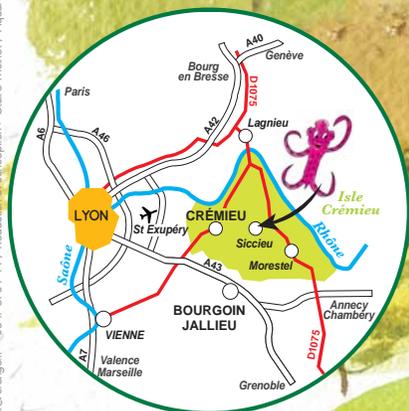
Étang de Bas, Étang de Gillieu
et des Falaises des Ravières

Siccieu, Saint-Julien, Carisieu

ESPACE NATUREL SENSIBLE

Étang de Bas, Étang de Gillieu
et des Falaises des Ravières

Siccieu, Saint-Julien, Carisieu



Renseignements pratiques :
Mairie de Siccieu, 1 place de la mairie
38460 Siccieu-St-Julien-Carisieu
Tél. 04 74 83 81 09
Mail : mairiessjc@gmail.com
Site : www.siccieu.fr



Réseau des espaces naturels protégés

découvrir, aimer, respecter



Guide Découverte

Alexis NOUAILHAT

ESPACE NATUREL SENSIBLE

Étang de Bas, Étang de Gillieu et des Falaises des Ravières

Siccieu, Saint-Jilien, Carisieu



Sentier aménagé étang de Bas (2 h - 4,5 kms)

Sentier aménagé étang de Gillieu (1 h - 2 kms)

- | | |
|-------------------------------|---------------------|
| Landes | Carrières |
| Boissements | Lecture de paysages |
| Évolution des paysages | Pelouses sèches |
| Sablières et chênes truffiers | Vue panoramique |
| Zones humides | Route des peintres |

Falaises, escarpements rocheux
Attention danger ! Risque de chute.

Renseignements : mairie de Siccieu Tél. 04 74 83 81 09
En cas d'urgence : Gendarmerie : 17 - Pompiers : 18 - Samu : 15



Un site exceptionnel

L'étang de Bas, l'étang de Gillieu et les falaises des Ravières recèlent des paysages et une biodiversité étonnante à découvrir. Ce sont 489 espèces animales (mammifères, oiseaux, reptiles, insectes, etc.) qui s'alimentent, se reproduisent, font une halte migratoire... et côtoient plus de 454 espèces végétales. Au cœur de douze habitats naturels remarquables (plan d'eau, pelouses, prairies, escarpements rocheux...), classés au titre de Natura 2000, vivent 80 espèces rares et menacées.

Ce patrimoine a exercé un attrait sur les peintres du XIXe siècle venus séjourner en Isle-Crémieu pour représenter ses paysages.

Un classement nécessaire

À la demande de la commune, le département de l'Isère a classé ce site au réseau des Espaces Naturels Sensibles depuis 2009. Il bénéficie d'initiatives de restauration, de conservation, d'accueil du public. Les acteurs locaux (élus, agriculteurs, propriétaires, chasseurs, associations naturalistes...) se concertent pour définir les actions dans un plan de gestion, document contractuel sur 5 ans. La démarche participe à la protection de la nature, encourageant les pratiques traditionnelles et respectant écosystèmes et espèces.

Les bornes des 7 lieux

L'Orchis singe, une orchidée sauvage présente sur les pelouses sèches, est l'emblème de l'ENS. Elle sera votre guide au long de votre lecture et de votre parcours, ponctué de bornes matérialisant des lieux et des milieux.

Ouvrez grand les yeux et les oreilles, soyez discrets et bonne balade sur le sentier de découverte de l'étang de Bas, de l'étang de Gillieu et des falaises des Ravières !



PSITT !



Cistude d'Europe

L'Isle-Crémieu : un plateau ceint par l'eau...

L'étang de Bas, l'étang de Gillieu et les falaises des Ravières sont un écrin au cœur de ce plateau triangulaire rattaché au massif du Jura. Les cours du Rhône, de la Bourbre et la zone de marais des basses terres le cernent tel une île. L'histoire géologique a façonné d'étroites gorges (l'Amby, la Fusa...) dans les falaises calcaires.

L'Isle-Crémieu est rattaché au climat rhodanien, subtil mélange d'influences océanique, continentale et méditerranéenne.

Quand les glaciers modèlent le paysage...

Les dernières glaciations de l'ère quaternaire ont marqué le relief et la végétation de la région. En fondant, les glaciers ont laissé des dépôts (sédiments, alluvions, moraines). L'amas de fines particules argileuses a étanchéifié le sol dans les dépressions. L'eau maintenue en surface a donné naissance aux tourbières et marais du plateau.

Ainsi, s'expliquent les contrastes de l'Isle-Crémieu, secs (coteaux calcaires, pelouses sur sols pauvres en substrats) et humides (marais, tourbières, lacs, cours d'eau...).

Dans l'Isle-Crémieu, cohabitent plus de 1500 espèces de plantes (hors champignons et lichens), 290 d'oiseaux, 650 de papillons, 71 de mammifères !

Le plateau, un haut lieu de l'époque gallo-romaine

Au paléolithique moyen (-100 000 à - 40 000), l'homme s'installe en Isle-Crémieu.

Au III^e siècle avant JC, il ouvre les premiers champs dans la forêt primitive. Des fouilles archéologiques témoignent d'activités commerciales et agricoles intenses datant de l'époque gallo-romaine.

À la fin du Moyen-Âge, les villageois exploitent collectivement les terres des seigneurs.



Cascade de la Roche St Baudille de la Tour

De l'exploitation de la pierre...

L'homme a exploité la roche affleurante.

Nature et origine géologique du calcaire ont conditionné son utilisation : la pierre de taille (- 165 millions d'années), la pierre de ciment (- 150 millions d'années)...

... pour construire fontaines et lavoirs, utiliser la lauze pour toitures et pierres plantées, le gravier pour les chemins...

En 1779, 33 carrières de pierre et 20 de lauzes sont recensées. Au début du XIX^e siècle, les sites d'extraction se multiplient. On emploie jusqu'à 500 ouvriers à Trept pour fournir, en 1896, 7 000 tonnes de pierre par an. L'activité est aujourd'hui quasi abandonnée.

(Source : DRAC)



Orchis singe



Paris

L'Orchis singe (*Orchis simia*) doit son nom à la forme de son labelle (pétale supérieur des orchidacées tourné vers le bas) qui évoque la silhouette d'un... singe.

BONJOUR ! JE SUIS ORCHIS.
JE DESCENDS DE LA FLEUR DU MÊME
NOM. JE VIS DANS LES PELOUSES
SÈCHES. AVANT DE NOUS RENDRE
LÀ-BAS, NOUS AVONS DU
CHEMIN A PARCOURIR...

L'ABANDON DES ACTIVITÉS PASTORALES FAVORISE L'APPARITION DE LANDES COMPOSÉES DE BRUYÈRES, GENÉVRIERS, AUBÉPINES, PRUNELLIERS...

Une histoire qui explique l'évolution des paysages...

A l'époque préhistorique, les grands herbivores entretiennent des clairières, puis c'est à l'homme de maintenir ces milieux ouverts par le défrichage, l'agriculture, le pâturage.

Les « communaux », comme le Grand Mollard, sont des zones au sol pauvre ayant servi de pâture aux vaches, chèvres, moutons... Aujourd'hui abandonnés, ils sont à l'état de friches et lentement colonisés par les ligneux puis la forêt.

Les fourrés d'épineux sont un stade de végétation idéal pour certains oiseaux (Tariet pâtre, Pie grièche écorcheur...). Ils trouvent, dans ces landes, abondance d'insectes et habitat favorable à leur nidification. Ils s'observent posés sur le haut d'un bosquet ou sur une branche isolée.

Entre épines et... peluche !

Le Prunellier (épine noire) investit friches et pâtures. L'arbuste croît dans les buissons, haies, lisières, bords de chemin ensoleillés et accueille papillons et chenilles.

Son fruit, petite prune, appelée localement « plosse », est plus tendre et moins amère après le gel et se consomme en liqueurs, eaux-de-vie, confitures, décoctions...

L'usage de son bois est multiple (porte-greffe, consolidation de terrains en pente, cannes, fagots...).



L'Aubépine (épine blanche) pousse en lisière des bois, sur des coteaux ensoleillés, parmi les broussailles. Elle délimite les champs aussi bien qu'un muret de pierre. Son fruit, la cenelle, mûr entre septembre et fin octobre, a des propriétés médicinales.

Une espèce rare et protégée dépend de ces deux épineux.

La Laineuse du prunellier est liée aux haies de l'Aubépine et du Prunellier. Son nid de soie, au milieu des fourrés, héberge des chenilles s'alimentant copieusement des feuilles des deux arbustes.

Ce papillon de nuit tire son nom de son abondante pilosité lui donnant cet aspect de peluche !

Le pâturage, gestion locale pour éviter la fermeture du milieu

Pour ce faire, le choix s'est porté, au Grand Mollard, sur le pâturage extensif avec l'aide d'un éleveur local. En complément du débroussaillage, il s'agit d'introduire des herbivores sur le site et de les laisser faire. Ils broutent et piétinent la végétation freinant sa prolifération et favorisant la biodiversité. Leurs excréments attirent les insectes coprophages (bousier...), maillons des écosystèmes et de la chaîne alimentaire.



➤ ÉQUIPE-TOI POUR... VOIR SANS ÊTRE VU(e), OBSERVER, PHOTOGRAPHER... DOCUMENTE-TOI ! ET... C'EST PARTI !



Une dynamique forestière

Sans intervention humaine, les espaces se reboisent naturellement.

L'abandon des pratiques pastorales a permis à la forêt de regagner du terrain en moins de 100 ans.

Sur le sol calcaire du plateau de Crémieu, une formation composée du Chêne pubescent et du Charme s'est développée ces dernières décennies. Cet habitat forestier, la Chênaie-Charmaie, représente aujourd'hui 28% des surfaces de l'Isle-Crémieu et se porte bien sur l'ENS notamment au Bois de Gillieu.

➤ À TOUS LES ÉTAGES,
DU FEUILLAGE AUX RACINES,
LA VIE EST LÀ...
CHERCHE LES INDICES !

CYCLES DE VIE EN FORÊT

Les boisements complètent la mosaïque de milieux, proposant refuge, nourriture, lieu pour pondre ou nicher à des espèces animales variées (Chevreuil, Sittelle, coléoptères, etc.).

Ces hôtes signent leur présence par des traces et indices (restes de repas, excréments, empreintes, trous...) qu'un œil observateur ne manquera pas de remarquer.

Le bois mort sur pied ou tombé à terre joue un grand rôle dans l'écosystème forestier : les oiseaux de la famille des Pics, les rapaces nocturnes, les chauves-souris forestières (le Murin à moustaches...) investissent les cavités des troncs. D'autres êtres vivants, comme, les champignons, les insectes xylophages (larve du Lucane cerf-volant ou du Capricorne, Abeille charpentière...) et la micro-faune du sol assaillent le géant à terre, contribuant à sa lente décomposition.

Une forêt possède différents stades de végétation (du semis aux arbres sénescents). Ce peuplement, composé d'essences variées et de tout âge, offre une biodiversité maximale.



Sittelle torche-pot



Lucane cerf-volant



Pic épeiche



Murin à moustaches



Chat forestier

PATTE DE VELOURS EN FORÊT

Il n'est pas un chat domestique retourné à l'état sauvage. Le Chat forestier, espèce à part entière, est rare et discret. Ce félin, crépusculaire et diurne, fréquente les forêts et prairies du site. Son pelage, entre gris et fauve clair, porte des rayures latérales et une bande noire sur le dos.

Sa queue est épaisse et annelée. Il vit au sol, se repose ou se réfugie dans les arbres. Il chasse sur un vaste territoire composé de feuillus, milieux ouverts, lisières, clairières, côteaux ensoleillés, rochers... Il s'accouple entre janvier et mars. Les naissances ont lieu de mars à juillet.

Pour saisir le paysage actuel, remontons le temps et l'espace.

De la peinture du XIX^e siècle...

Crémieu et son plateau séduisent les touristes amateurs de pittoresque et de jeunes artistes venus peindre ces paysages. François-Auguste Ravier, Camille Corot, Charles-François Daubigny, Charles Rouvière, Hector Allemand, Gustave Courbet, Charles Beauverie, Adolphe Appian... arpentent les terres crémolanes pour camper leur chevalet. Ils arrivent de Lyon par diligence et rejoignent la vallée d'Optevoz par la coursière qui longe les étangs de Gillieu et de Bas.

Des tableaux représentant ces derniers sont aux mains de musées ou de particuliers en France, en Russie, aux États-Unis... En 1860, Napoléon III achète une de ces toiles... L'auberge Candy, à Optevoz, devenue celle des peintres, possède deux peintures murales de Philippe Tassier, dont une sanguine.

Ces peintures témoignent d'un site ouvert (zone humide, falaises, prairies) entretenu par le pastoralisme.

... aux vues plus actuelles

Elles témoignent des activités humaines qui, pour certaines, ont disparu. Les pratiques agricoles, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, sont variées. Aujourd'hui, les cultures céréalières sont intensives. Les parcelles au sol pauvre sont abandonnées. La friche puis la forêt regagnent du terrain.



Peinture de Philippe Tassier. Étang de Bas – Commune de Siccieu. Collection Georges Trabbia



Dessin de Louis-Léon Michel – Étang de Bas à Siccieu – 1941



Poussons un peu plus loin...

Pour découvrir un autre étang dans son écrin. Plus intimiste, l'étang de Gillieu porte à la rêverie. Entouré de son bois, celui-ci est plus modeste que son grand frère l'étang de Bas, mais regorge comme tous les autres d'une vie intense.

Nous pouvons trouver des truffières, activité en plein essor sur l'Isle-Crémieu et qui a pour objectif le développement d'un produit local.

Ce coin de paradis abrite également des sablières qui ont un rôle essentiel dans la reproduction des tortues cistudes en abritant une pouponnière.



Étang de Gillieu : tortue Cistude d'Europe

ALORS, VOIS-TU DES DIFFÉRENCES ENTRE CES IMAGES ?
TU PEUX VOIR LES FALAISES TELLES QU'ELLES ÉTAIENT IL N'Y A PAS SI LONGTEMPS...
PEUT-ÊTRE LES APERÇOIS-TU AUSSI...



Grèbe castagneux

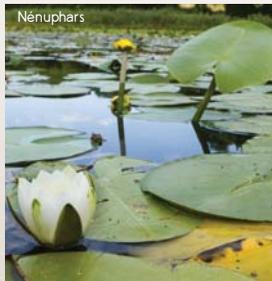


DE SES ORIGINES...

Il y a 15 000 ans, les dépôts argileux du glacier font naître la zone humide, alimentée par des sources (de la Caille ou résurgentes), un plan d'eau proche (Gillieu) et les pluies. Au fil du temps, la végétation s'installe.



Nénuphars



Fuligule milouin



...À SON ÉVOLUTION

L'étang est une réalisation humaine du Moyen-Âge qui endigue l'eau... sur un sol imperméable. L'ouvrage forme une réserve d'eau qui permet l'élevage piscicole, l'alimentation de moulins, la régulation du débit...

Une telle zone humide est, aujourd'hui, reconnue pour ses capacités d'auto-épuration, grâce aux plantes qui absorbent les nutriments (phosphates, nitrates...).

DU MILIEU...

Les zones humides, proches de boisements, pelouses sèches, escarpements rocheux..., participent à la mosaïque de milieux.

Elles se composent d'eau libre, de prairies humides et d'une petite zone de tourbière. La végétation présente (roselière, herbiers aquatiques), entre terre ferme et milieu aquatique, filtre l'eau, abrite et nourrit la faune aquatique.

... AUX ESPÈCES

Des oiseaux vivent là en toute discrétion, tels le Martin-pêcheur, le Bruant des roseaux, la Rousserolle effarvatte, la Foulque macroule...

Côté batraciens, le Crapaud commun et la Grenouille agile se reproduisent dans l'étang des mars. La route proche est un obstacle dans leur migration, provoquant une mortalité importante.

Cistude d'Europe et Couleuvre vipérine sont des reptiles protégés. La première se chauffe au soleil sur les solariums installés.

La seconde, aquatique et inoffensive, imite la vipère pour impressionner l'adversaire.

Les insectes sont légion. Aesche printanière, Agrion délicat, Agrion de Mercure, Naiade aux yeux rouges, Leucorrhine à large queue, Symptetum méridional sont six espèces très rares de libellules sur les 36 recensées.



Aesche



Héron pourpré



Rainette verte



BOUTEILLE, CANETTE, SAC PLASTIQUE... SONT DES PIÈGES MORTELS POUR LES ANIMAUX. ILS ENTRENT ET NE PEUVENT RESSORTIR. LA RÈGLE : NE RIEN JETER !



Les carrières, respiration du village

Au cœur de l'espace naturel sensible, il existe d'anciennes carrières de pierre qui ont rythmé la vie du village. Dès la fin de l'ère romaine, on extrait des matériaux de construction de l'affleurement rocheux. Au XIXe siècle, les carrières se multiplient. Chaque hameau en possède une. La nature a désormais repris ses droits dans ces sites abandonnés.

La roche calcaire permet d'extraire de grandes dalles. Les barres à mine laissent des longues verticales sur le front de taille.

Les carriers creusent les trous qu'ils emplissent d'explosif pour détacher les blocs.

Les plaques moins épaisses sont décollées à l'aide de coins.

Les amoncellements de déchets de la pierre (abîmée, de mauvaise qualité) et de la taille forment des marinières.



Saxifrage

La pierre, élément principal de l'architecture traditionnelle locale

Quand la pierre est fine, elle est appelée lauze. Elle sert à la construction de murs et à la couverture de toits, exigeant une charpente supportant 500kg/m².

Aujourd'hui, seule une carrière à Annois-Chatelans en fournit.

Ces toits et leurs techniques de pose disparaissent.

La pierre constitue le petit patrimoine du village (muret, lavoir, puits, chapit, bigue, pierre plantée ou palis...).



En 1890, Joseph Chaleyssin, maire, échange avec le sous-préfet à propos de la reconstruction de l'église, témoignant que la commune possède près de l'édifice, une carrière de pierres de très bonne qualité... et que celles de Trept et d'Optevoz sont proches.

En 1894, Claude Deschamps, carrier à Siccieu, apporte son expertise à la commune qui projette de réaliser des fontaines.

Jean-Marie Pirodon, tailleur de pierre au début du XXe siècle, vient de Porcieu-Amblagnieu pour exploiter une carrière.

«Depuis le Grand Mollard où j'emmenais les bêtes quand j'étais jeune, j'entendais le bruit des outils de carriers à l'œuvre sur la pierre», se souvient Auguste Gippet, habitant du village.



Orpin



Papillon mégère

La carrière se meurt, la vie renaît

En fin d'exploitation, la carrière abandonnée voit proliférer les espèces pionnières (lichens, Orpins...) ou habituées aux éboulis et escarpements rocheux (lézards, serpents...).

Des espèces sont adaptées aux conditions extrêmes (aridité, absence de sol, de nutriments...) de ce milieu.



Capillaire des murailles



LE LIEU EST ABANDONNÉ ?
PAS SI SÛR...
OUVRE L'OEIL !



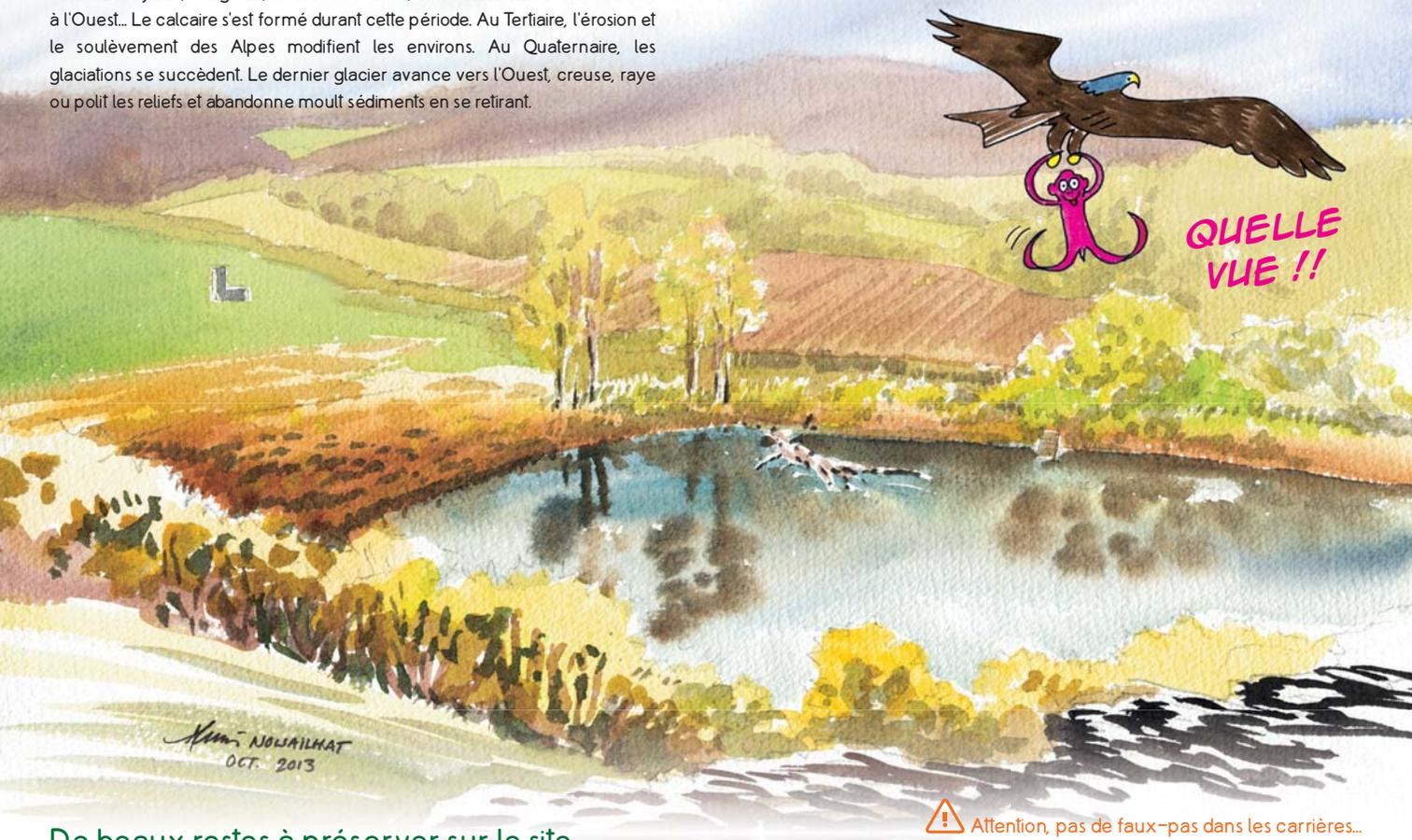
Attention, pas de faux-pas dans les carrières...

Au cœur du bassin versant du plan d'eau, vous êtes sur les falaises des Ravières et d'un regard, vous percevez les paysages façonnés par la nature et l'homme.

Vallée, escarpements rocheux et collines...

Sous vos pieds, le sol, peu profond, recouvre la roche calcaire. La végétation, adaptée aux milieux secs, se développe lentement. Les collines, en face, et leur sol plus épais, sont couvertes de forêt. Des parcelles agricoles subsistent encore dans des zones favorables.

Fermez les yeux, imaginez, à l'ère secondaire, un océan à l'Est et un continent à l'Ouest... Le calcaire s'est formé durant cette période. Au Tertiaire, l'érosion et le soulèvement des Alpes modifient les environs. Au Quaternaire, les glaciations se succèdent. Le dernier glacier avance vers l'Ouest, creuse, raye ou polit les reliefs et abandonne moult sédiments en se retirant.



De beaux restes à préserver sur le site

À l'opposé de la digue, les traces d'une tourbière subsistent. La tourbe est issue de la dégradation incomplète de débris végétaux dans un milieu saturé en eau (en moyenne, une épaisseur de 1 mm de tourbe se forme par an).

Ce sol, marécageux et pauvre, est un habitat naturel riche. Il peut disparaître :

> par la baisse du niveau d'eau, favorisant la minéralisation de la tourbe ;

... et activité humaine

Quand la végétation et l'homme reviennent, les vallées sont fertiles et faciles d'accès. Dès le Néolithique, le chasseur-cueilleur s'installe, défriche, cultive la terre et fait de l'élevage. Ces activités (céréalière, pastorale, viticole...) induisent une variété de paysages.

La Révolution industrielle, initiant l'exode rural, bouleverse usages et pratiques. L'agriculture doit augmenter les rendements des zones propices et abandonner les terres ingrates.



⚠ Attention, pas de faux-pas dans les carrières...

> par excès d'apport de substances nutritives (azote, phosphore) faisant proliférer algues et espèces aquatiques, privant le plan d'eau de lumière.

Plus à gauche de la tourbière, le bâtiment de 1951 est sous gestion du syndicat intercommunal des eaux du plateau de Crémieu (SIEPC) pour desservir Siccieu-Saint-Julien-Carisieu et Annoisin-Chatelans.



Orchis est de retour dans son milieu de prédilection, les pelouses sèches, dernière étape du voyage.

Pelouses sèches...

Elles sont formées de plantes vivaces, telles que les Bromes, Fétuques, Dactyles...

Ces herbacées prospèrent sur des coteaux calcaires, pauvres en nutriments, toujours bien exposés. Ail joli, Micrope dressé, Scabieuse blanchâtre, Esparcette des sables...

autant de plantes rares et protégées qui s'épanouissent parmi les graminées.

Issu de déforestation ancienne, cet habitat est un vestige de l'agriculture extensive à travers pâturage, fauche.

En cinquante ans, plus de la moitié de sa superficie a disparu, abandonnée ou utilisée par l'agriculture.



Ascalaphe souffré, chasseur d'insectes au vol rapide et aux longues antennes renflées en massue.

... mais source de vie

La biodiversité est là. Les espèces animales et végétales ont investi ce milieu ensoleillé.

Les insectes, en nombre, trouvent là leurs plantes-hôtes et nourricières : orthoptères (craquelons, sauterelles, grillons), papillons... régaland l'avifaune (Engoulevent d'Europe, Fauvette grisette, Bruant jaune...) qui chasse, se reproduit sur le site.

Les reptiles, fragiles, craintifs, souvent inoffensifs et menacés, jouent un rôle dans cet équilibre écologique. Certains cherchent aridité, chaleur et nourriture dans les pelouses sèches. La Cistude d'Europe pond ses œufs dans ce milieu.



Lézard vert



Lièvre commun



Anémone pulsatile

L'orchidée sauvage, fin stratège

Pour germer, les graines doivent être en contact avec un champignon du sol. Avec une croissance lente, une germination et un mode de vie symbiotique complexes, l'Orchidée a besoin de milieux stables, de biotopes préservés de l'intervention humaine intensive.

Rare, elle trouve, dans les milieux naturels de Isle-Crémieu, des conditions idéales pour s'épanouir avec 45 espèces répertoriées.

Les fleurs se regroupent vers le haut de la tige en nombre variable selon l'espèce. Le labelle, pièce florale spécifique des orchidées, joue un rôle dans leur pollinisation, car il est utilisé comme surface d'atterrissage par les insectes.

Hermaphrodites, elles possèdent les organes reproducteurs des deux sexes. La pénurie ou l'absence de pollinisateur pourra être compensée, chez certaines espèces, par l'autofécondation.



Orchis brûlé



Ophrys araignée



HÉ ! HÉ ! ORCHIS A RETROUVÉ SES PELOUSES SÈCHES... ET SON GRAND COPAIN, L'ASCALAPHE... ÉTRANGE INSECTE DIFFICILE À CLASSER. LE VOIS-TU ?